

Préface

1991 était l'année de Mozart dans le monde entier. Ce présent numéro fait une petite contribution d'un pays Extrême-Orient qui apprécie fortement la musique de ce compositeur occidental.

L'idée de consacrer ce numéro de *JTLA* à Mozart m'est venue au milieu d'un autre travail. J'ai participé en effet en qualité de chercheur spécialisé dans le 18^e siècle au comité de rédaction d'un recueil d'études originales sur Mozart en quatre tomes, publié en novembre 1991 aux éditions Iwanami. Dans le cadre de ce projet, nous avons prié Madame le Professeur G. Guertin, esthéticienne musicale canadienne spécialiste à la fois du 18^e siècle et de G. Gould, d'écrire sur Mozart/Gould. Elle nous a donné un bel article qui est paru dans ce recueil en japonais. Et dès le début, j'avais pensé tirer parti de ce texte pour éditer un volume où figureraient aussi d'autres textes tirés de ce même recueil d'Iwanami. Effectivement, tous les articles sur Mozart présentés ci-dessous, sauf celui de Monsieur le Professeur A. Palm, sont des versions en langues occidentales plus ou moins revues des études publiées chez Iwanami. Les deux esthéticiens de la musique, Messieurs les Professeurs T. Isoyama et H. Watanabe, sont d'ailleurs d'anciens élèves de notre Institut. Nous avons pu publier ici l'article du Professeur A. Palm, grand spécialiste de Momigny, grâce à l'entremise toujours amicale du Professeur L. Pernée d'Aix-en-Provence, à qui nous exprimons ici notre profonde gratitude.

Il me semble pouvoir dégager de ces études deux visages du compositeur : l'un est celui de l'homme du 18^e siècle, et l'autre celui du génie qui ouvre un siècle nouveau. Pour le premier, il faut d'abord mentionner l'article de M. Isoyama. Comme son titre même "Mozart et la polyphonie baroque" le suggère, il veut ici répondre du point de vue d'un chercheur spécialisé dans la musique baroque au courant de plus en plus dominant de jouer Mozart par les instruments originaux ; et il critique la vision traditionnelle de l'histoire de la musique qui associe Mozart à l'école classique viennoise.

M. le Professeur Y. Takahashi souligne avec beaucoup de force ce côté "homme du 18^e siècle". En tant que chercheur spécialisé dans la science naturelle de Goethe, il remarque pour commencer l'affinité mentale entre Mozart et Goethe. Et prenant pour clef la notion de "Wanderer", il souligne le caractère propre à la pensée du 18^e siècle qu'est "la polarité". C'est cette polarité qui englobe "le Mozart du ton majeur" et "le Mozart du ton mineur". Après Mozart et Goethe, ce sens de la totalité sera perdu à jamais.

Personnellement, j'essaie aussi de montrer qu'avec son opéra de 1787 Mozart a enfin donné l'expression la plus complète de la légende de Don Juan. Cette possibilité était ouverte grâce à l'expression symbolique. Or, le symbole constituait une notion esthétique qu'on discutait alors avec ferveur au point de le promouvoir au rang de concept clef de l'esthétique philosophique. Ce visage du rénovateur est souligné aussi par le Professeur Isoyama qui éclaircit le nouveau sens du contrepoint dans la création de Mozart après son "expérience de Bach/Händel" de 1782.

La nouveauté de la musique de Mozart, notée par le Professeur Isoyama, est amplement développée par le Professeur A. Palm. Il met à jour l'état de la réception de la musique de

Mozart au début du 19^e siècle dans l' *Encyclopédie Méthodique* achevée par le musicien franco-belge Momigny en 1818. La plus grande partie de l'article du Professeur Palm est consacrée à l'examen de l'analyse que Momigny propose de la Symphonie en sol mineur (K.550) de Mozart. A travers sa présentation, nous comprenons combien nouvelle était la texture de cette symphonie aujourd'hui très populaire et combien difficile et compliquée sonnait-elle aux oreilles des mélomanes de l'époque. Ce qui est important du point de vue de l'histoire de l'esthétique, c'est le nouveau terme de "musicalité" appliqué à Mozart, ainsi que la notion d' "expression" servant à mettre en valeur la musique instrumentale.

L'histoire de la réception de la musique de Mozart est aussi abordée par le Professeur H. Watanabe, mais de tout autre point de vue. Le Professeur Watanabe se consacre à l'analyse du public des théâtres de Vienne, notamment le Théâtre Burg. Nous apprenons par là que le répertoire et par conséquent le public changèrent sous la nouvelle politique culturelle de Joseph II, qui visait à nationaliser le spectacle viennois. Les opéras allemands de Mozart, particulièrement *l'Enlèvement au Sérail* et *la Flûte enchantée* sont remplacés, par l'étude du Professeur Watanabe, dans cette situation de la vie théâtrale de l'époque. En prouvant avec les chiffres le succès exceptionnel des opéras de Mozart, le Professeur Watanabe souligne entre autres la popularité de *la Flûte enchantée*.

Nous pourrions percevoir des résonances lointaines de ces faits historiques concernant Mozart dans l'attitude ambiguë de Glenn Gould vis-à-vis de notre compositeur. En effet, si, ce musicien canadien de génie condamnait catégoriquement les œuvres de Mozart, il a laissé, par contre, un enregistrement intégral des Sonates pour piano de Mozart qui continue de passionner les fans. Le Professeur Guertin trouve la raison de cette aversion déclarée de Gould contre notre compositeur dans l'idéal de celui-ci incliné vers le public, que Gould en tant que disciple de Schönberg ne pouvait admettre. Pour l'attitude favorable de Gould, le Professeur Guertin insiste sur "le plaisir tactile" qu'il avoue dans un ouvrage.

Somme toute, Mozart est un miroir qui reflète notre situation actuelle de l'art dans une image inversée de la perspective historique. En effet, le langage musical qu'il a innové nous reste toujours très familier, à tel point qu'il constitue un standard un peu passé. En revanche, c'est plutôt Mozart en tant qu'homme du 18^e siècle qui nous paraît si frais qu'il pourrait nous suggérer des possibilités de l'art que nous n'avons pas héritées.

En dehors de ceux consacrés à Mozart, nous avons encore trois articles : l'article du Professeur K. Fujita écrit "an Mozart" qui fait suite à celui qu'il a publié dans notre précédent numéro, l'interview de Monsieur J. Chailley, grand musicien et musicologue français, réalisé par le Professeur Palm qui en explique les circonstances à la tête de son article, et le rapport de l'analyse d'une enquête que j'ai faite sur les concepts fondamentaux de l'esthétique il y a déjà plus de trois ans.

Le 26 janvier 1992,

Ken-ichi SASAKI